



# SCIENCE & MÉDECINE

## LES CAS D'ANOREXIE ET DE BOULIMIE EXPLOSENT

**P**endant le premier confinement, je pensais toute la journée à la nourriture, je pe-  
sais chaque aliment, je regardais  
sans cesse des recettes», se souvient  
Irène (le prénom a été changé).  
L'étudiante, âgée de 20 ans, souffre  
d'anorexie depuis quelques an-  
nées. «Les troubles se sont amplifiés  
pendant cette période, puis, pen-  
dant le deuxième confinement, l'hy-  
perphagie et la boulimie ont rem-  
placé l'anorexie», décrit la jeune  
femme, qui habite seule dans un  
petit studio. L'ennui est pour elle le  
déclencheur. Elle se sent souvent  
oppressée, dort mal, souffre de  
symptômes anxieux. Suivie à la cli-  
nique Béthanie, à Talence, près de  
Bordeaux, elle dit aller mieux  
aujourd'hui mais rester fragile.

«Depuis la deuxième vague de  
Covid, la conjugaison de l'isolement  
de la famille, de la perte de liens  
avec ses pairs et de l'incertitude  
quant aux examens et à l'avenir a  
amplifié les états anxio-dépressifs,  
entraînant de nombreuses étudian-  
tes isolées à tenter de lutter contre  
les angoisses par la boulimie et l'hy-  
perphagie», explique le psychiatre  
Xavier Pommereau, responsable de  
l'hôpital de jour pour les 16-25 ans à  
la clinique Béthanie. Il a constaté  
une augmentation du nombre  
d'épisodes de gavage alimentaire  
massif, très désordonnés, suivis de  
conduite d'élimination sous la for-  
me de vomissements répétés et/ou  
d'hyperactivité. «De plus en plus de  
patients décompensent et beaucoup  
nous ont demandé des hospitali-  
sations à temps complet», ajoute le  
docteur Pommereau.

### «Retard d'accès aux soins»

Un constat inquiétant largement  
partagé chez les spécialistes des

troubles du comportement ali-  
mentaire (TCA). «Nous gérons une  
explosion de la demande de soins  
pour les TCA sur tout le territoire,  
avec des aggravations en raison du  
retard d'accès aux soins pendant le  
premier confinement», assure la  
professeure Nathalie Godart (Fon-  
dation santé des étudiants de  
France), présidente de la Fédération  
française anorexie boulimie (FFAB).  
Cette hausse est décrite dans tous les  
pays européens et concerne les en-  
fants, les adolescents et les adultes.

Une enquête flash menée par la  
FFAB auprès de 147 professionnels  
(à 80 % hospitaliers) atteste une  
augmentation des besoins chez les  
patients, et des situations nécessi-  
tant d'emblée une hospitalisation  
en urgence. Il y a des cas plus sé-  
vères, principalement pour l'ano-  
rexie mentale, mais aussi, à un  
moindre niveau, pour la boulimie  
et l'hyperphagie. Les délais de prise  
en charge se sont allongés, contra-  
ignant certains centres à ne plus  
accepter de nouveaux patients.

Face à cette situation, plusieurs  
équipes ont alerté les agences régi-  
onales de santé (ARS). La FFAB a averti  
le ministère de la santé. La ligne  
téléphonique Anorexie Boulimie  
Info écoute (0810 037 037) a vu ses  
appels augmenter de 30 % en 2020,  
une hausse qui ne faiblit pas, avec  
une augmentation du temps  
d'écoute (21 minutes en moyenne).

Sur le terrain, les spécialistes  
s'adaptent comme ils peuvent. Au  
CHU de Nantes, le nombre d'hospi-  
talisations pour anorexie a doublé,  
celui de leur prise en charge en hô-  
pital de jour d'addictologie est  
passé de 60 à 90, souligne le psy-  
chiatre Bruno Rocher, responsable  
de cet hôpital de jour. «A partir du  
premier confinement, nous avons

vu, d'une part, des rechutes chez des  
patientes déjà suivies et, d'autre  
part, un afflux d'adolescentes en-  
trant dans l'anorexie sur un mode  
aigu, détaille-t-il. Beaucoup sont ar-  
rivées avec des pertes de poids im-  
portantes (15-20 kilos) nécessitant  
une hospitalisation, et une présenta-  
tion un peu inhabituelle. Les trou-  
bles ont le plus souvent commencé  
par une hyperactivité physique pen-  
dant le confinement, suivie dans un  
deuxième temps seulement par la  
restriction alimentaire.»

Face à la saturation des capacités  
d'hospitalisation, l'équipe, qui ac-  
cueille habituellement des patientes  
de toute la région Grand-Ouest,  
a restreint ses critères géographi-  
ques et durci ceux d'âge (15-35 ans).  
Les prises en charge à domicile,  
après une hospitalisation courte,  
ont aussi été développées. Le délai  
d'attente en consultation pour ano-  
rexie est désormais, sauf urgence,  
de trois à quatre mois.

Même constat pour David Briard,  
chef du service grands enfants et  
adolescents au CHU de Rennes.  
Le nombre d'hospitalisations de  
patients anorexiques a doublé  
en 2020, passant de 27 à 57, et ce chi-  
fre reste élevé en 2021. «C'est sou-  
vent la perte brutale de repères qui a  
aggravé les symptômes», décrit le  
docteur Briard.

«Nous continuons à avoir plus de  
demandes d'hospitalisation, pres-  
que deux fois plus qu'avant la pan-  
démie», estime la docteure Coline  
Stordeur, chef du pôle de TCA de  
l'hôpital pour enfants Robert-De-  
bré, de l'Assistance publique-Hôpi-  
taux de Paris. Dans son unité spé-  
cialisée de neuf lits, elle peut avoir  
jusqu'à huit petits patients qui at-  
tendent une place, contre trois ou





quatre habituellement. Ce sont des enfants de 8 à 12 ans qui souffrent d'anorexie mentale à début précoce ou d'Arfid, un TCA qui consiste en une alimentation très sélective avec restrictions et en l'évitement de certains aliments. Ces tableaux sont plus sévères qu'auparavant, selon la pédopsychiatre. *« Il y a aussi plus d'enfants qui étaient de "petits mangeurs", mais qui vont désormais jusqu'à l'aphagie, ou d'autres, très anxieux, souffrant de nosophobie – une peur intense de la maladie, que ce soit le Covid-19 ou une autre pathologie – et de troubles obsessionnels compulsifs (TOC) autour de la propreté »,* poursuit Coline Stordeur.

### Stress majeur

Les spécialistes sont aussi préoccupés par les patients boulimiques. Nathalie Godart évoque ainsi *« des états de mal boulimique »*, avec des crises cinq ou six fois par jour, qui empêchent ces personnes d'avoir une quelconque activité, les conduisant parfois à des idées suicidaires.

Comment expliquer cette flambée dans le contexte actuel? *« Le premier confinement a généré un effet de stress majeur chez toute la population, en particulier chez les personnes susceptibles de développer des TCA, en les déclenchant, ou les aggravant »,* souligne Nathalie Godart.

La régulation des émotions a joué un rôle important dans l'aggravation des symptômes pendant la pandémie, selon une étude britannique, à laquelle ont participé plus de 200 personnes ayant des TCA. Des émotions difficiles (comme la peur et l'incertitude), les changements de routine et certains messages sur les réseaux sociaux (par exemple présentant la pandémie comme un temps propice à la perte de poids et la remise en forme) ont été des éléments déclencheurs, soulignent les auteurs, dans leur article paru dans le *Journal of Eating Disorders* le 12 janvier.

Un dégât collatéral de plus de

cette crise sanitaire sur la santé mentale. ■

S. CA. ET P. SA

**« NOUS  
CONTINUONS  
À AVOIR PLUS  
DE DEMANDES  
D'HOSPITALISATION,  
PRESQUE DEUX FOIS  
PLUS QU'AVANT  
LA PANDÉMIE »**

**COLINE STORDEUR**  
CHEF DU PÔLE TROUBLES  
DU COMPORTEMENT  
ALIMENTAIRE DE L'HÔPITAL  
ROBERT-DEBRÉ (AP-HP)

